

BIBLIOTHEQUE DE WITTELSHEIM

Antoine de Saint-Exupéry

Fragments d'étoiles

Biographie

Bibliographie

Juin-juillet 2007



« Me vint aussi la consolation d'être délié de mes entraves, comme si toute cette chair racornie je l'avais échangée dans l'invisible ainsi que des ailes. Comme si je me promenais, enfin né de moi-même, en compagnie de cet archange que j'avais tellement cherché. »

Citadelle



Fragments d'étoiles, sagesse des sables... la beauté, la sensibilité, la hauteur et la profondeur, la luminosité des textes d'Antoine de Saint-Exupéry sont telles qu'il n'y aurait rien, vraiment, à ajouter.

Sauf la joie d'en partager la lecture.

La vie et l'œuvre s'entrecroisent, s'unissent, trame initiatique.
En voici une succincte présentation.

Cécile Reynard

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

FRAGMENTS D'ETOILES

I BIOGRAPHIE

II BIBLIOGRAPHIE

D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY :

- Oeuvres
- Correspondance
- Ecrits divers
- Manuscrits et dessins

AUTOUR DE SAINT-EX... :

- Biographies
- Fictions



I BIOGRAPHIE

Descendant d'une des plus vieilles familles nobles de France, Antoine de Saint-Exupéry est né à Lyon en 1900, troisième enfant d'une famille de cinq. Ces enfants, Marie-Madeleine, Simone, Antoine, François et Gabrielle, orphelins de père (Antoine avait quatre ans à sa mort) vont grandir ensemble et créent des liens indissolubles au fil des jeux et des années. La famille s'installe tous les ans de Pâques à la Toussaint au Château de Saint Maurice de Rémens, propriété de leur tante Gabrielle de Tricaud :

« Il était quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. »

Ou encore :

« En face de ce désert transfiguré, je me souviens des jeux de mon enfance, du parc sombre et doré que nous avons peuplé de dieux, du royaume sans limite que nous tirions de ce kilomètre carré jamais entièrement connu, jamais entièrement fouillé. Nous formions une civilisation close, où les pas avaient un goût, où les choses avaient un sens qui n'était permis dans aucune autre. Que reste-t-il lorsque, devenu homme, on vit sous d'autres lois, du parc plein d'ombres de l'enfance, magique, glacé, brûlant, dont maintenant, lorsqu'on y revient, on longe avec une sorte de désespoir, de l'extérieur, le petit mur de pierres, s'étonnant de trouver fermée dans une enceinte aussi étroite, une province dont on avait fait son infini, et comprenant que dans cet infini on ne rentrera jamais plus, car c'est dans le jeu, et non dans le parc qu'il faudrait entrer. » (Extrait de Terre des hommes)

Ou bien :

« D'où suis-je ? Je suis de mon enfance comme d'un pays... »

Les enfants vivent avant tout dans le parc : il y ont inventé les jeux les plus drôles, les plus fous : ils essaient de mettre au point des engins nouveaux et inédits, de la bicyclette à voile au système d'arrosage à vapeur, d'accidents en frayeurs, Antoine découvre les joies de l'ingéniosité et de la création.

Il écrit dès l'âge de six ans.

Placé au collège de Sainte-Croix du Mans, il en sort en 1914 pour aller poursuivre ses études en Suisse, au collège Saint-Jean de Fribourg. Studieux, il montre du goût pour la poésie et la mécanique.

Son premier grand chagrin d'enfance date de l'été 1917 quand son jeune frère François décède de rhumatismes articulaires.

« J'ai reçu vers l'âge de quinze ans ma première leçon : un frère plus jeune que moi était depuis quelques jours, considéré comme perdu (...). Il m'explique : « Ne t'effraie pas... je ne souffre pas. C'est mon corps. » (...)

Il me dit : « Je voudrais faire mon testament. » Il rougit, il est fier, bien sûr d'agir en homme.(...)Mais il n'est qu'un enfant. Il ne confie qu'un moteur à vapeur, une bicyclette et une carabine.

On ne meurt pas. On s'imaginait craindre la mort : on craint l'inattendu, l'explosion, on se craint soi-même. La mort ? Non. Il n'est plus de mort quand on la rencontre. Mon frère m'a dit : « N'oublie pas d'écrire tout ça... » Quand le corps se défait l'essentiel se montre. L'homme n'est qu'un nœud de relations. Les relations comptent seules pour l'homme. » (Extrait de Pilote de guerre)

Plus tard, en juin 1927, sa grande sœur Marie-Madeleine, atteinte de tuberculose, décède à son tour : « *Et je songe au sanatorium blanc où la jeune fille s'éteint doucement parmi les siens qui recueillent comme un trésor inestimable ses derniers sourires, ses dernières paroles* ».

En septembre 1917, après avoir perdu son frère, il va à Paris, au lycée Bossuet, pour préparer l'Ecole Navale. Admissible au concours, il échoue à l'oral. Comme il dessine avec facilité, il suit les cours de l'Ecole des Beaux Arts, section architecture.

Cependant, il goûte à la vie intense de la capitale. Il est ainsi reçu chez les Saussine dont la plus jeune fille, Renée (Rinette), sera longtemps une correspondante fidèle. Il loge chez sa cousine, Yvonne de L'Estrange, qui l'invite dans son salon où elle reçoit le monde littéraire de l'époque. C'est ainsi qu'il rencontre Gaston Gallimard - son futur éditeur, André Gide, Jean Schlumberger et Jean Prévost, secrétaire de rédaction de la revue Navire d'Argent, qui, en 1926 publiera l'Aviateur, la première nouvelle du jeune Saint-Exupéry.

Bon pour le service militaire en 1921, il obtient de le faire à Strasbourg dans l'Armée de l'Air. Désormais sa carrière sera tracée : affecté d'abord à Rabat, il passe ensuite au groupe de chasse du Bourget.

Rentré à Paris, il se met à écrire, il reprend ses habitudes nocturnes mais sa vie le déçoit.

En 1926, il entre chez Latécoère, société qui assure le courrier postal aérien depuis Toulouse jusqu'à Dakar. Il y rencontre des hommes exceptionnels, ses compagnons de La Ligne : parmi eux, quelques noms célèbres dont ceux de Henri Guillaumet, Jean Mermoz. D'eux il dira : « Nous étions de la même substance ». Il devient alors chef d'escala à Cap Juby, dans le Rio de Oro. Il parvient peu à peu à s'imposer aux Maures et à améliorer les relations franco-espagnoles alors très tendues. C'est alors qu'il écrit Courrier Sud.

L'Aéropostale prenant de l'extension, il part pour l'Amérique du Sud avec Mermoz et Guillaumet, afin d'y étudier la création de nouvelles lignes aériennes.

A la fin de l'été 1930, l'écrivain Benjamin Crémieux qui donne une série de conférences à Buenos Aires, lui présente Consuelo Suncin veuve du journaliste Gomez Carillo, ami d'Oscar Wilde.

Elle est petite, menue et a les yeux très noirs : très vite Antoine est conquis par sa beauté. « C'était un séduisant petit animal dont le ramage valait le plumage. Très amusant, très intelligent, très vif, très gazouillant, il peignait, écrivait, sculptait avec bonheur. Un oiseau savant. Cet oiseau appartenait à la race des Consuelo », dit Henri Jeanson dans sa biographie, 70 ans d'adolescence.

A l'occasion d'un voyage en avion, il lui dit soudain : « Embrassez-moi, ou je fais plonger l'avion ». Elle obéit et avant d'atterrir, il lui demande sa main.

La relation d'Antoine et Consuelo est souvent conflictuelle : leur mariage ressemble à un tumultueux chassé-croisé amoureux. Elle est fantasque et indépendante; femme cultivée, elle

se lie d'amitié avec des personnalités célèbres comme André Breton, Max Ernst, plus tard Denis de Rougemont ou encore Pablo Picasso, Salvator Dali.

Trop adulé, Antoine n'est pas fidèle ; par contre, il ne supporte pas qu'on approche Consuelo et lorsqu'elle demande le divorce, il le refuse : « Je me fous des lois, conclue-t-il, je vous aime ».

Elle est « un amour essentiel » : « L'amour qui n'a pas de racines est bruyant, collant. Ma maison est dans votre cœur et j'y suis pour toujours. » (Mémoires de la rose / Consuelo de Saint-Exupéry)

L'Aéropostale ayant dû déposer son bilan, il connaît des temps difficiles malgré sa renommée d'écrivain.

Attaché à Air France en 1935, il tente de battre le record Paris-Saïgon, il échoue. L'année suivante, quand éclate la révolution espagnole, il fait là-bas du reportage pour un journal parisien l'Intransigeant puis Paris-Soir.

Redevenu aviateur, il conçoit le projet, en 1938, de relier New-York à la Terre de Feu. Grièvement blessé, il doit rester de longs mois en convalescence à New-York.

En 1939, il publie Terre des hommes.

Mobilisé peu après, il devient Pilote de guerre.

En juin 1940, il s'embarque pour New-York.

Il en revient trois ans plus tard pour reprendre du service dans l'armée de la Libération.

Faute d'avoir le droit de combattre en raison de son âge, il insiste pour obtenir plusieurs missions. Parti de Borgo, en Corse, il n'est jamais revenu.

Quelques jours avant sa disparition, il écrit à son épouse : « *Consuelo, j'ai besoin de vos lettres comme du pain. Vous êtes mon doux devoir et je voudrais vous abriter. Je voudrais seulement vous dire que je vous aime. Soyez en aussi certaine que du jour* ».

« C'était l'un de ces hommes qui ne croient à la vertu des mots que lorsqu'ils y engagent leur vie en otage, dit de lui Jules Roy. Il n'y avait pas chez lui de ces nuances dont les grands écrivains s'ennuagent lorsqu'il s'agit de ménager l'avenir de leur plume. Il demandait qu'on prit à la lettre ce qu'il écrivait et qu'il tenait pour rien, si l'action n'apportait pas aux mots sa rigueur. »



II BIBLIOGRAPHIE

D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

COURRIER SUD 1928
Gallimard, 2006 (Folio)

Jacques Bernis est pilote de ligne à la Compagnie Aéropostale qui assure la liaison entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Il doit survoler le Sahara, passage très risqué car, obligé de frôler le sol à cause du simoun, il s'expose aux balles de tribus fanatiques. Il sait qu'il flirte avec la mort, se laissant emmener par une hâte de repartir et d'explorer l'espace toujours plus loin et plus haut. La mort déjà lui a ravi Geneviève, l'être gracile mariée à un homme matérialiste - ils n'ont pu se rejoindre, quand lui-même est tué au Sénégal. Un documentaire lyrique dont le style d'une élégance très éthérée, lumineuse atteint des sommets de poésie.

« Il s'est préparé pour le lendemain comme pour un voyage. Il s'est embarqué pour le jour suivant comme pour une Amérique. Tant de choses inachevées l'attachaient encore à lui-même. Et tout à coup, il était libre. »

VOL DE NUIT 1931
Gallimard, 1983 (Folio)

Le combat mené par les pilotes de l'Aéropostale, sous l'implacable autorité du chef Rivière (Saint-Ex fut en 1929, directeur de l'aéropostale d'Argentine), pour vaincre les dangers des vols de nuit nécessaires à une rapide transmission du courrier, et la disparition du pilote Fabien, pris dans une tempête. Malgré la perte d'un équipage, Rivière ne suspendra aucun départ afin que la cause des vols de nuit ne soit pas perdue. Le devoir exigeant le renoncement à l'amour, incarné ici par l'épouse de Fabien qui comprend qu'elle a fini d'attendre.

*« S'il avait pu gagner le jour...
Fabien pensait à l'aube comme à une plage de sable dorée où l'on se serait échoué après cette nuit dure. Sous l'avion menacé serait né le rivage des plaines. La terre tranquille aurait porté ses fermes endormies et ses troupeaux et ses collines. Toutes les épaves qui roulaient dans l'ombre seraient devenues inoffensives. S'il pouvait, comme il nagerait vers le jour ! »*

TERRE DES HOMMES 1939
Gallimard, 1990 (NRF)

Suite de récits de voyages et d'escales, de témoignages : par exemple l'initiation de l'auteur aux « rites sacrés » du métier de pilote par Henri Guillaumet à qui est dédié ce livre, une panne dans le désert de Libye...

A la recherche du sens spirituel de la vie, Saint-Exupéry voit dans l'avion un merveilleux outil d'analyse universel, grâce auquel on « défriche le ciel », grâce auquel on redécouvre avec poésie, la terre demeure des hommes.

Tout cela écrit dans une aérienne, splendide prose classique.

« Je me sens un paysan des étoiles.

Tout de même je l'ai respiré le vent de la mer. Ceux qui ont goûté cette nourriture une fois ne peuvent l'oublier. »

PILOTE DE GUERRE 1942

Livre de Poche, 1988

En 1940, au plus fort de l'exode, Saint-Exupéry se voit chargé d'une mission aussi dangereuse qu'inutile : il a la certitude d'être sacrifié, comme tous les autres, invité à participer ainsi au deuil national. « Ceux qui donnent des ordres », dans l'affolement et la débâcle, ne peuvent plus s'en tenir qu'aux consignes inhumaines et abstraites. Plus rien de stable. Plus rien de sûr.

C'est alors qu'à dix mille mètres d'altitude, dans cette extraordinaire surtension qui le délivre du corps et de la peur, le pilote, certain de renoncer à sa vie dans cette aventure, s'abandonne à un long monologue méditatif où émergent pêle-mêle les détails d'une situation sans espoir et les souvenirs, réflexions, retours sur soi et encouragements à lui-même.

L'œuvre déborde d'une généreuse, très émouvante candeur. Elle s'achève sur un acte de foi, credo d'une lucidité et d'une intelligence extrême burinée par l'ascèse d'un métier à hauts risques.

« Si nous avions été le Noël du monde, le monde se fût sauvé à travers nous ».



LE PETIT PRINCE 1943

Gallimard, 1989

Un conte philosophique et merveilleux qui révèle en outre les clés de l'amour et de l'amitié. De la bouche d'un enfant, des vérités universelles destinées à « des adultes restés par aptitude, vulnérables, attentifs et voués à une tendre solitude ».

Lors d'une panne d'avion dans le désert, l'auteur rencontre un enfant venu du fin fond de l'Univers, Le Petit Prince.

Sur la toute petite planète du Petit Prince, il y a trois volcans dont un éteint (« Mais on ne sait jamais ») et une rose à laquelle Le Petit Prince tient beaucoup, une rose très jolie, mais coquette et capricieuse.

Un jour, ils se sont bêtement disputés, c'est pourquoi, profitant d'une migration d'oiseaux sauvages, Le Petit Prince est parti à l'aventure dans l'Univers. Ainsi a-t-il fait le tour de quelques planètes et fait d'étranges connaissances, avant d'atterrir ici...

Quand Le Petit Prince décidera, avec l'aide du serpent, de rentrer retrouver sa rose dans les étoiles, il emportera avec lui l'amitié du renard qui lui a confié qu'« On ne voit bien qu'avec le cœur », et la complicité de l'aviateur.

La pureté désaltérante du langage est bue comme à une source.

CITADELLE 1948
Gallimard, 2000 (Folio)

On ne sait quelle forme aurait donné Saint-Exupéry à cet ensemble de notes retrouvées dans ses papiers puisqu'il s'agit de la publication posthume d'une œuvre inachevée (« *qui ne l'aurait jamais été* »), écrite au jour le jour.

Par une fiction littéraire, il fait de son héros un prince du désert, fils d'un roi puissant dont il sollicite les conseils, lequel lui lègue sa sagesse acquise au cours d'une longue existence au contact des hommes. L'évocation du désert, des villes d'orient, des oasis, révèle d'une manière saisissante les arcanes d'un espace intérieur.

Les principaux thèmes que nous rencontrons dans les livres « anecdotiques » de Saint-Exupéry se retrouvent ici enrichis de résonances profondes et vastes, exprimées dans le ton d'une conversation du cœur au cœur, de l'âme à l'âme. Le thème de la Citadelle, en particulier, qui, évident ou caché, domine tout le livre, représente ce qu'est pour les Chevaliers de La Table Ronde, « le Château du Graal » ou pour Jean de La Croix, le « Château de l'âme », en même temps analogue à un navire, « navire des hommes sans lequel il manquerait l'éternité ».

La notion que Saint-Exupéry a de la « pyramide de la vie », pourrait être empruntée à Goethe. Son besoin de revenir à l'essence des êtres, des choses, des idées, ce désir qu'il exprime de retrouver un ordre qui ne soit pas seulement social, mais aussi et surtout spirituel, cet abandon de soi auquel il consent tout en recherchant avec hésitations et réserve le parfait accomplissement de l'être, en cela réside ce qu'on peut appeler la quête de Saint-Exupéry.

« Expérience mystique » à l'origine de l'unité et de l'émouvante beauté de ce livre.

« Ta pyramide n'a point de sens si elle ne s'achève en Dieu. Car celui-là se répand sur les hommes après les avoir transfigurés. »

Correspondance

LETTRES A SA MERE / Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, 2005 (Folio)

« La vie courante a si peu d'importance et se ressemble tant. La vie intérieure est difficile à dire, il y a une sorte de pudeur. C'est si prétentieux d'en parler. Vous ne pouvez imaginer à quel point c'est la seule chose qui compte pour moi. Cela modifie toutes les valeurs. (...)

Il faut me chercher tel que je suis dans ce que j'écris et qui est le résultat scrupuleux et réfléchi de ce que je pense et vois. Alors dans la tranquillité de ma chambre ou d'un bistro, je peux me mettre bien face à face avec moi-même et éviter toute formule, truquage littéraire et m'exprimer avec effort. Je me sens alors honnête et consciencieux. Je ne peux plus souffrir ce qui est destiné à frapper et fausse l'angle visuel pour agir sur l'imagination. (...)

Il faut me pardonner de n'être point facilement à la surface et de rester tout en dedans.

On est comme on peut et c'est même quelque fois un peu lourd. »

Ecrits divers

ECRITS DE GUERRE : 1939 – 1944 / Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, 2007 (Folio)

« Moi, je fais la guerre le plus profondément possible.(...) Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier ».

Lettre à Pierre Dalloz datée du
30 juillet 1944.

Saint-Ex disparaît le 31 juillet.

UN SENS A LA VIE / Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, 2006 (NRF)

« Si nous tendons vers cette conscience de l'Univers, nous rentrons dans la destinée même de l'homme. Seuls l'ignorent les boutiquiers qui se sont installés en paix sur la rive, et ne voient pas couler le fleuve. Mais le monde évolue. D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, la vie est née. Peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des nébuleuses. Et le commissaire, sous les obus, sait que la genèse n'est point achevée et qu'il doit poursuivre son élévation. C'est vers la conscience que marche la vie. La pâte d'étoile nourrit et compose lentement sa plus haute fleur. Mais il est déjà grand ce berger qui se découvre sentinelle. Quand nous marcherons dans la bonne direction, celle que nous avons prise dès l'origine, en nous éveillant de la glaise, alors seulement nous serons heureux. Alors, nous pourrions vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. »

Manuscrits et dessins

LES PLUS BEAUX MANUCRITS DE SAINT-EXUPERY
/ Nathalie des Vallières
Ed. La Martinière, 2003

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY : AQUARELLES,
PASTELS, PLUMES ET CRAYONS
/ Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, 2006



AUTOUR DE SAINT-EX...

Biographies

MEMOIRES DE LA ROSE / Consuelo de Saint-Exupéry
Grand Livre du mois, 2000

*« Comme nos petites disputes me paraissaient maintenant vaines ! Comment vous dire, avec l'émotion que j'ai de vous savoir enfermé dans un bateau fragile bien que je vous sache escorté d'autres navires, que je vous protège ?
Car je sais que vous arriverez à bon port, mon amour, et je me souviens de ce secret que vous m'avez murmuré à l'oreille quand je pleurais à chaudes larmes : « Faites-moi un manteau de votre amour, Consuelo, ma Pimprenelle, et je ne serai pas touché par les balles. Je vous le fais, ce manteau, mon chéri. Qu'il vous enveloppe pour l'éternité. »*

SAINT-EXUPERY, LABOUREUR DU CIEL / Curtis Cate
Grand Livre du Mois, 1994

SAINT-EXUPERY, L'ARCHANGE ET L'ECRIVAIN / Nathalie des Vallières
Gallimard, 1998 (Découvertes)

Fictions

Un roman,
LE DERNIER VOYAGE DE SAINT-EXUPERY / Carl Norac, ill. Louis Joos
La Renaissance du Livre, 2002

Une bande dessinée,
SAINT-EXUPERY : LE DERNIER VOL / Hugo Pratt
Casterman, 1995

